Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 189 — Le numéro 5 centimes — Lundi 13 août 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. f. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.
La Suisse	20 »
L'Etranger	25 »
Réclames	50 »

la ligne ou son espace.

M. V. X.

Nouvelles du jour

Rupture entre le cabinet anglais et le chef du parti ouvrier au sujet de la conférence de Stockholm.

Succès français sur l'Aisne.

A la suite du vote du parti ouvrier anglais en faveur de la conférence de Stockolm, M. Henderson, ministre socialiste dans le cabinet britannique, a donné sa démission. Le chef du cabinet et les collègues de M. Henderson avaient espéré jusqu'au dernier moment que M. Henderson se raviserait et déconseillerait aux ouvriers anglais de participer aux assises de Stockholm. La déception de M. Lloyd-George et des autres ministres a été amère, en constatant que leur collègue socialiste s'obstinait à vouloir que l'Angleterre fût représentée à la conférence. Dans l'illusion où *il était sur le compte de M. Henderson*, M. Lloyd-George avait résisté à ceux qui trouvaient insupportable que le ministre socialiste demeurât dans le cabinet, après que, à Pétrograd et à Paris, il avait pris part aux conciliabules relatifs à la réunion de Stockholm ; après le vote du parti ouvrier, rendu sur les conseils exprès de M. Henderson, il n'y avait plus pour M. Lloyd-George qu'à rompre avec son ministre de l'instruction publique. M. Henderson a donc quitté le ministère.

Ce n'est pas sans soucis que M. Lloyd-George a dû briser avec le chef du parti ouvrier. La présence de M. Henderson dans le cabinet aidait beaucoup à faire patienter le prolétariat anglais dans certaines questions qui causent quelque mauvais sang au monde ouvrier. Il s'agit d'abord de la cherté de la vie et des conditions de travail dans les ateliers de munitions, conditions qui avaient été réglées par un accord entre le gouvernement et les syndicats ouvriers, en 1915 ; or, le gouvernement n'a pas respecté ce traité et il a plié les récalcitrants à ses exigences par des menaces qui ont fort irrité le prolétariat. Ensuite, il a étendu la conscription aux ouvriers, à l'encontre de certaines promesses et en dépit de violentes protestations ; enfin, il a heurté les syndicats en mettant la main-d'œuvre féminine sur le même pied que la *main-d'œuvre masculine, en lésant les intérêts* des ouvriers dans la question du salaire et en professant un respect excessif pour les bénéfices des fournisseurs de l'armée.

La médiation de M. Henderson aidait grandement le cabinet à apaiser ces griefs ; grâce au ministre socialiste, l'atmosphère ne s'échauffait pas outre mesure et l'on pouvait espérer qu'aucune déflagration ne se produirait dans « l'amas de matières explosives » au milieu duquel, selon le mot de M. Lloyd-George, le gouvernement anglais se trouve placé.

C'est donc un gros ennui d'avoir dû se séparer d'un si bon paratonnerre. M. Lloyd-George va chercher, sans doute, à le remplacer ; il essayera de diviser le parti ouvrier, qui n'est d'ailleurs pas unanime sur la question de la conférence de Stockholm, ainsi que le vote l'a montré.

Le cabinet anglais refusera-t-il ou accordera-t-il les passeports pour Stockholm ? La rupture avec M. Henderson pourrait faire augurer qu'il les refusera ; cependant, il importe de remarquer que le congrès du parti ouvrier a décidé de n'attribuer à la conférence socialiste internationale qu'un caractère consultatif, alors que, dans la pensée de ses promoteurs, les décisions qui seraient prises à Stockholm devaient avoir une vertu impérative. Les socialistes français, par exemple, avaient admis le caractère *obligatoire* des résolutions.

Mais nous ne sommes pas encore à la veille de la conférence ; il coulera, d'ici au 9 septembre, beaucoup d'eau sous le pont de la Tamise et sous les ponts de la Seine. Les gouvernements de l'Entente auront le temps d'aviser et peut-être réussiront-ils à conjurer cette rencontre du prolétariat, dont la pensée est pour eux un cauchemar.

* * *

Une délégation du Soviet russe a fait le tour des capitales de l'Entente pour prendre langue avec les dirigeants socialistes de chaque pays, au sujet de la conférence de Stockholm. A Londres et à Paris, dans les sphères officielles, on a trouvé *in petto* que les hôtes russes étaient bien importuns ; mais on n'a pas osé le leur faire sentir ; au contraire, on s'est confondu en politesses et ils ont été l'objet de l'accueil le plus empressé.

A Rome, le ministre socialiste Bissolati, en s'acquittant des mêmes cérémonies, a tenu aux délégués du Soviet une harangue dont on peut bien dire : à bon entendeur, salut. Il leur a dit en substance : Vous êtes venus en Italie pour enquêter sur l'attitude de la démocratie à l'égard du problème de la paix ; vous avez trouvé ici un groupe de la démocratie qui veut la paix à tout prix (les socialistes de l'*Avanti*) ; vous avez entendu la voix du léninisme italien. Entendez maintenant la nôtre... Là-dessus, M. Bissolati a défini la paix que lui et ses amis rêvaient et pour l'amour de laquelle ils ont pris les armes ; cette paix, a-t-il conclu, elle ne peut être conquise que par la guerre à outrance. C'est l'idée que personnifie votre Kerensky ; je bois à Kerensky.

Il était impossible de montrer plus de froide impertinence. Les délégués pacifistes du Soviet auront dû trouver que M. Bissolati les pinçait un peu fort.

* * *

L'attaque anglaise du 10 août, sur la face est-sud-est du saillant d'Ypres, a été extrêmement violente. Les masses d'assaut anglaises se sont avancées sous un feu d'enfer, à travers le terrain tout en cratères, avec un courage stoïque, et ont engagé avec le défenseur une lutte corps à corps que les commentaires qualifient de « sauvage ». Les contre-attaques allemandes ont été menées avec fougue ; elles ont obligé les Anglais à céder une partie du terrain conquis. Le prix de cet effort sanglant a été l'achèvement de la conquête de Westhoek.

Les Français ont recouvré le terrain qu'ils avaient *perdu au nord de Saint-Quentin* et en ont gagné au Chemin des Dames, entre Cerny et Craonne.

En Champagne, dans le massif de Moronvilliers, une vive attaque allemande, exécutée dans l'espoir de ressaisir les précieux observatoires qui dominent la plaine de Châlons, n'a abouti qu'à la prise des traditionnels « éléments de tranchées ».

* * *

M. de Seidler, le nouveau président du Conseil en Autriche, est en pourparlers fréquents avec les différents chefs de groupe du Reichsrath, à l'effet d'obtenir leur adhésion à son programme de gouvernement. Il leur propose deux modes de formation du cabinet : appel des chefs de groupes au pouvoir, avec lesquels collaboreraient un certain nombre de ministres pris dans les rangs des fonctionnaires supérieurs, ou institution d'un ministère composé principalement de fonctionnaires, dans lequel entreraient quelques parlementaires à titre seulement de conseillers spéciaux.

Les groupes catholiques ont diversement accueilli ces propositions. Celui des catholiques slovènes (jougo-slaves), les tchèques-cléricaux et les catholiques ruthènes se sont montrés favorables à un cabinet principalement composé de chefs de groupes politiques. Le grand parti chrétien-social désapprouve l'idée d'un pareil ministère, mais ne se montrera pas hostile à un cabinet formé sur cette base. Le parti catholique populaire de nationalité italienne est dans les mêmes dispositions. Les catholiques du Club polonais sont défavorables à un ministère composé de parlementaires, et leur attitude vis-à-vis d'un cabinet de fonctionnaires dépendra de la façon dont il traitera les affaires de Galicie.

Le projet d'un ministère de parlementaires semble avoir le sort d'être enterré par les parlementaires eux-mêmes, tandis que le cabinet provisoire de M. de Seidler, composé exclusivement de fonctionnaires, a donné de telles preuves d'impartialité qu'il agrée à l'ensemble des députés.

Quant au programme de M. de Seidler — celui de l'empereur — de réformer la constitution de l'empire cisleithan *dans le sens de* l'autonomie nationale des diverses races de l'Autriche, il a l'appui, plus ou moins prononcé, de tous les groupes catholiques.

La conférence de Stockholm

—o—

La démission de M. Henderson

Londres, 11 août.

M. Henderson a remis ce matin à M. Lloyd-George sa démission. Le premier ministre l'a acceptée.

Londres, 12 août.

Répondant à la lettre de démission de M. Henderson, M. Lloyd-George lui exprime sa surprise de l'attitude qu'il a adoptée à la conférence travailliste, alors qu'il avait laissé entendre à ses collègues du ministère qu'il était opposé à l'envoi de délégués anglais à la conférence de Stockholm. En outre, M. Lloyd-George reproche à M. Henderson de s'être abstenu de communiquer à la conférence travailliste une information que le gouvernement anglais avait reçue samedi matin du gouvernement russe et qui démontrait que l'attitude du gouvernement russe à l'égard de la conférence de Stockholm était très différente de ce qu'on avait supposé. Dans cette communication, le gouvernement russe informait le gouvernement anglais que, bien que ne jugeant pas possible d'empêcher des délégués russes de participer à la conférence de Stockholm, le gouvernement russe considérait cette conférence comme une affaire de parti, dont les décisions ne lieraient en aucune façon la liberté d'action du gouvernement.

Les socialistes français

Paris, 12 août.

Les représentants du parti socialiste se sont réunis samedi après midi. La déclaration suivante a été adoptée :

Le parti socialiste français ne vient pas à Stockholm pour y chercher une paix de compromis qui laisserait le sort des peuples en suspens et à la merci de nouvelles guerres. Il y vient pour dire que le respect du droit des peuples, le respect des traités et l'engagement de soumettre dorénavant tous les conflits possibles à la justice des nations peuvent seules constituer une paix acceptable. Il y vient pour demander à tous les socialistes qu'ils condamnent les gouvernements responsables des violations commises à l'origine de la guerre, et que, ayant prononcé ces condamnations, les socialistes agissent contre les gouvernements pour abréger la guerre, en sauvant l'honneur et la vie des peuples. Il y vient pour demander que les gouvernements qui s'y refusent encore soient obligés de faire savoir s'ils sont prêts aux restaurations que comporte le droit des peuples, et à déclarer publiquement s'ils entendent toujours s'armer de la carte de guerre pour aboutir à la paix. Il y vient pour demander si les socialistes qui persisteront à donner leur aide morale et matérielle aux gouvernements coupables pourront rester encore membres de l'Internationale, et si l'Internationale ne reconnaîtra pas comme siens ceux-là seuls qui, dénonçant les responsabilités, montrent par là qu'ils sont résolus à accomplir les actes qui donneront la force et la vie à l'Internationale, en même temps qu'ils achemineront les peuples vers une paix bienfaisante.

Il est nécessaire, pour que la réunion internationale puisse produire des effets utiles, que, préalablement, toutes les sections se soient prononcées sur le principe suivant : En cas d'agression belliqueuse de la part d'une ou de plusieurs puissances, le prolétariat de la nation ou des nations attaquées a droit à l'aide de tous les prolétariats de toutes les nations belligérantes ou non, aide qui peut aller, suivant les possibilités et les circonstances imposées dans chaque pays, depuis la simple protestation jusqu'à l'intervention armée contre les puissances perturbatrices de la paix.

En dehors de cet accord préalable, une réunion quelconque ne pourrait amener que des conversations sans résultat, ou, ce qui serait pire, des oppositions risquant de rompre davantage l'unité menacée de l'Internationale.

Pas de passeports américains

Washington, 12 août.

On rejettera les demandes de passeports pour les délégués à la conférence de Stockholm.

M. Gompers, secrétaire de la Fédération des travailleurs américains, a adressé au socialiste français Compère-Morel un télégramme disant que la Fédération américaine ne sera pas représentée à la conférence de Stockholm.

LA PRESSE FRANÇAISE

Le ministre de l'intérieur de France a pris un arrêté fixant à dix centimes le prix de vente des journaux de format courant, qui pourront paraître, suivant leur superficie, sur quatre pages sept, six ou cinq jours par semaine.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

La bataille des Flandres

Journée du 10 août

Communiqué anglais de samedi après midi :

Un violent combat s'est engagé hier soir (vendredi), pour la possession des importantes positions enlevées par nous hier dans la journée à l'est d'Ypres. L'ennemi a déclanché six assauts successifs, qui tous ont été brisés par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Nous avons conservé la totalité de nos positions et nous avons, en outre, réalisé une nouvelle avance vers la route Ypres-Menin.

* * *

Communiqué allemand de samedi :

Les attaques anglaises d'hier matin (vendredi) étaient menées par plusieurs divisions. L'ennemi s'avança sur un front de plus de huit kilomètres de largeur, entre Frezenberg et Hollebeke. Malgré les forts effectifs engagés, il n'a obtenu aucun succès. Il est vrai que, au début, les vagues d'assaut profondes de l'ennemi réussirent sur plusieurs points à pénétrer dans notre ligne de combat, mais l'adversaire en fut de nouveau chassé par une rapide contre-attaque de nos renforts. Vers Westhoek, il ne se retira qu'après un combat long et acharné.

Le soir, le duel d'artillerie atteignit de nouveau une grande violence dans le secteur du littoral et entre Merkem et Warneton.

Journée du 11 août

Communiqué français de samedi soir, 11 h. :

En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive au cours de la journée.

* * *

Communiqué anglais de samedi soir, 9 h. :

Une nouvelle attaque effectuée ce matin contre les positions récemment conquises par nous au nord de la route Ypres-Menin, nous a obligés, par suite du violent combat, à reculer légèrement notre ligne du bois de Glencorse.

Nous avons réalisé une avance sur la rive droite du Steenbecke, sur la voie ferrée Ypres-Staden ; 124 prisonniers sont tombés entre nos mains.

* * *

Communiqué allemand de samedi soir :

Aucun événement important à signaler dans les combats livrés dans le secteur des Flandres.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, 3 h. :

En Belgique, actions d'artillerie au nord de Bixschoote ; aucune action d'infanterie.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 3 h. :

Le temps demeure pluvieux et orageux.

Un combat a eu lieu cette nuit pour la possession d'un entonnoir à l'est de Givenchy-lès La Bassée. Nos troupes se sont établies sur le rebord de l'entonnoir et ont repoussé une contre-attaque.

Grande activité de l'artillerie ennemie la nuit dernière, à l'est et au nord d'Ypres.

Journée du 12 août

Communiqué allemand d'hier dimanche :

Après les attaques de la matinée d'hier, le duel d'artillerie a diminué d'intensité dans les Flandres. Vers le soir seulement, il a de nouveau augmenté de violence sur de larges secteurs et il est resté vif pendant la nuit.

Ce matin, après une heure de feu en rafale, de forts détachements de reconnaissance ennemis ont attaqué sur de nombreux points du front ; ils ont été partout repoussés. Au nord de Hollebeke, les Anglais ont lancé à l'assaut plusieurs régiments ; ces forces n'ont pas eu plus de succès et ont dû battre en retraite en subissant de lourdes pertes.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, 11 h. du soir :

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été par moments assez violente en Belgique.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 8 h. 40 du soir :

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque exécutée avec succès, le 10 août, et des opérations qui ont suivi, s'élève à 454, dont 9 officiers. Ces chiffres englobent ceux qui ont été précédemment publiés.

Six canons sont également tombés en nos mains.

* * *

Communiqué allemand du 12 août, soir :

Dans les Flandres, feu d'artillerie d'intensité variable.

Démenti

Berlin, 12 août.

(Wolff.) — La *Gazette de Westminster* prétend que les pertes des Allemands en Flandre atteignent, d'après une estimation modérée, un demi-million d'hommes. Ce chiffre est de pure invention ; il dépasse le total des troupes que nous avons engagées.

Entre la Scarpe et la Somme

Journée du 10 août

Communiqué français de samedi, 3 heures :

Au nord de Saint-Quentin, nous avons réalisé un progrès sensible dans la région de Fayet et avons rejeté l'ennemi de la plus grande partie des éléments où il avait pris pied pendant la nuit du 9 au 10. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

* * *

Communiqué allemand de samedi :

Au nord de Saint-Quentin, les Français ont attaqué à plusieurs reprises les tranchées occupées par nous vers Fayet, qui ont toutes été maintenues en notre possession, à l'exception d'un petit élément.

Journée du 11 août

Communiqué français de samedi soir, 11 h. :

Au nord de Saint-Quentin, une tentative nouvelle des Allemands sur nos positions à l'est de Fayet a été arrêtée net par notre feu.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, 3 h. :

A l'est de Fayet, nos troupes ont reconquis entièrement les éléments de tranchées enlevés par les Allemands dans la nuit du 9 au 10 ; nous avons fait une vingtaine de prisonniers au cours de cette action.

* * *

Communiqué allemand d'hier dimanche :

Depuis le canal de la Bassée jusque sur la rive sud de la Scarpe et au nord-ouest de Saint-Quentin, l'activité de feu a augmenté temporairement. Pendant ce temps plusieurs combats se sont produits entre les premières lignes.

Sur l'Aisne et en Champagne

Journée du 10 août

Communiqué français de samedi, 3 heures :

Au sud d'Ailles, une attaque brillamment conduite nous a rendus maîtres d'une importante tranchée, solidement tenue par l'ennemi. Nos troupes ont résisté à plusieurs contre-attaques et ont conservé leurs nouvelles positions. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

En Champagne, après une préparation d'artillerie étendue sur un front de trois kilomètres, les Allemands ont lancé simultanément plusieurs attaques dans la région du mont Cornillet.

A l'est et à l'ouest de ce mont, nos feux ont arrêté net les vagues d'assaut ennemies, qui ont subi de lourdes pertes.

Au nord du mont Cornillet, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos lignes avancées, mais un énergique retour d'offensive nous a rendu le terrain perdu, à l'exception d'une cinquantaine de mètres, encore occupés par les Allemands.

* * *

Communiqué allemand de samedi :

Sur le Chemin-des-Dames, des combats d'infanterie locaux se sont déroulés vers la ferme de la Royère, sans amener de changement dans la situation. L'ennemi a tenté, vers Cerny, de pénétrer dans notre position, sans préparation particulière de l'artillerie ; une rapide contre-attaque des occupants de notre tranchée l'a repoussé.

A Mont-Haut, dans la Champagne occidentale, les détachements d'un régiment de Hesse-Nassau ont enlevé aux Français d'importants éléments de tranchées qui ont été maintenus contre de fortes tentatives ennemies pour les reprendre. Nous y avons fait un grand nombre de prisonniers.

Journée du 11 août

Communiqué français de samedi soir, 11 h. :

En Champagne, l'activité des deux artilleries s'est un peu ralentie dans la région des monts.

La nuit dernière, en même temps qu'ils attaquaient sans succès dans le secteur de Cornillet, les Allemands ont essayé deux fois d'attaquer nos tranchées du Mont-Haut. Les assaillants, pris sous nos feux, ont dû refluer vers leurs tranchées de départ. D'autres assauts sur le Mont-Blond ont subi le même sort.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, 3 h. :

Sur l'Aisne, dans le secteur de la ferme Moisy-Moulin de Laffaux, nos reconnaissances ont effectué plusieurs incursions dans les lignes ennemies et ont ramené des prisonniers. Au sud d'Ailles, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives sur les tranchées que nous avons conquises hier ; deux attaques, dont une très violente, ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi ; nos troupes ont maintenu toutes leurs positions et ont réalisé de nouveaux progrès au cours de la nuit.

En Champagne et sur les deux rives de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive ; nous avons arrêté à l'ouest d'Avocourt un coup de main ennemi.

* * *

Communiqué allemand d'hier dimanche :

Sur le front de l'Aisne, dans la Champagne occidentale et sur les deux rives de la Meuse, les

deux artilleries se sont combattues plus vivement que ces derniers temps. Près de Cerny-en-Laonnois, dans la soirée, des attaques françaises ont échoué avec de grandes pertes pour l'ennemi. Au mont Cornillet, des détachements de grenadiers ennemis ont été repoussés devant les positions que nous avons conquises.

Journée du 12 août

Communiqué français d'hier soir dimanche, 11 heures :

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été, par moments, assez violente dans le secteur de Hurtebise. Les Allemands ont dirigé des tirs d'artillerie dispersés sur toute la ville de Reims. Deux civils ont été tués et un blessé.

Bombardement de Francfort

Paris, 12 août.

Communiqué :

En représaille des bombardements allemands sur Nancy et sur la région nord de Paris, deux avions, pilotés par le lieutenant Mesergues et le sous-lieutenant Beaumont, ont bombardé samedi Francfort-sur-le-Mein. Les deux appareils sont rentrés indemnes.

FRONT RUSSE

Vienne, 12 août.

Communiqué officiel :

Au nord-ouest de Focsani, nos alliés ont continué à refouler les Russes et les Roumains ; toutes les tentatives de l'adversaire pour dégager ce front par des attaques en masses ont échoué avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Dans la région de l'Oitos, l'ennemi a également attaqué avec des forces importantes. Dans certains points il a opéré jusqu'à 12 assauts successifs qui se sont tous brisés devant nos lignes. Le régiment d'infanterie de honwedş N° 18, de Soprosn, s'est particulièrement distingué. A Ocna, notre offensive continue à progresser heureusement. Nous avons occupé Grozesci et Slanic. Nos troupes venant du nord s'approchent de la vallée du Trotus.

En Bukovine, plusieurs poussées russes contre nos positions de hauteurs ont échoué.

* * *

Berlin, 12 août.

Groupe du maréchal Mackensen : Les combats au nord de Focsani continuent. Entre le Sereth et la voie ferrée allant vers Adjudul-Nou, les Russo-Roumains ont attaqué hier encore nos lignes avec des forces importantes. Nous n'avons pas perdu un pouce de terrain. A l'ouest du chemin de fer, l'ennemi a été refoulé vers le nord et le nord-ouest par des attaques vigoureuses de troupes allemandes et il a subi les pertes les plus sanglantes dans de vaines contre-attaques.

Depuis le 6 août, nous avons fait prisonniers sur ce champ de bataille plus de 130 officiers et de 6650 hommes et nous avons capturé 18 canons et 61 mitrailleuses.

Depuis le Sereth jusqu'au Danube, l'activité de feu a été beaucoup plus considérable que le jour précédent.

La guerre sur mer

La question des navires-hôpitaux

Les journaux espagnols annoncent que l'Allemagne propose de ne plus torpiller les navires hôpitaux, à la condition qu'il y ait à bord des officiers espagnols garantissant que ces navires ne transportent que des blessés et du personnel sanitaire.

Renforts japonais

L'attaché naval japonais à Londres annonce que de nouveaux bâtiments japonais se sont joints aux forces navales des Alliés en Europe.

Les torpillages

Berlin, 12 août.

(Officiel.) — Nos sous-marins ont détruit de nouveau dans l'Océan Atlantique et dans la Manche 23,000 tonnes brutes. Ils ont coulé entre autres les vapeurs anglais armés *Zermatt*, de 3767 tonnes, et *Purley*, de 6500 tonnes, chargés de charbon, un vapeur armé inconnu et un autre vapeur escorté par quatre contre-torpilleurs.

Les cheminots espagnols

Madrid, 11 août.

La tranquillité a régné toute la nuit dans les gares de Madrid. Quelques arrestations ont été opérées, on a distribué des pamphlets. Les trains sont arrivés et partis de Madrid avec quelque retard. Sur le réseau du nord, la circulation est normale. Les trains de marchandises sont suspendus. La compagnie assure que le mouvement échouera si elle dispose du 50 % du personnel. En province, la tranquillité est absolue.

Madrid, 12 août.

Sur le réseau du Nord, le service continue avec une certaine régularité. A Valladolid, des groupes d'ouvriers ont été dispersés par la police. Quelques manifestants ont été contusionnés. A Bilbao, une certaine effervescence a été constatée, notamment à Miranda. Toutes les précautions ont été prises. A Léon, la force armée a refoulé les grévistes qui manifestaient l'intention de pénétrer dans la gare.

Le nouveau régime russe

Le commandement supérieur

Le commandant du front sud-ouest, le général Walonief, est nommé commandant du front ouest. Le général Dinikine, ancien chef d'état-major du généralissime, et en dernier lieu commandant du front ouest, est nommé commandant du front sud-ouest.

Le Congrès national de Moscou aura lieu

La réunion d'une assemblée nationale extraordinaire à Moscou a été décidée en principe par le gouvernement.

La Constituante

Pétrograd, 12 août.

Le Conseil de l'alliance générale des troupes cosaques a demandé à M. Kerensky le renvoi de l'élection de l'assemblée constituante à janvier 1918, alléguant l'énervement de la population par la longue désorganisation du pouvoir et la présence au front du tiers de la population cosaque.

Lénine serait à Pétrograd

Pétrograd, 12 août.

Un congrès des maximalistes (socialistes anarchistes), se tient depuis trois jours, sans que des communiqués soient faits à la presse ; toutefois, on sait que l'on a lu un rapport de Lénine et l'on croit que Lénine et Zinovieff sont cachés à Pétrograd.

IL Y A UN AN

13 août 1916

A Verdun, les Français progressent entre Fleury et le fort de Souville.

En Galicie, au nord du Dniester, les Russent occupent Podhaicé et Mariampol.

En Egypte, les Turcs sont refoulés à 80 km. du canal de Suez. 3500 prisonniers.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Chez les Capucins

On nous écrit de Lugano, le 11 :

Le P. Hyacinthe, Antonini, de Lugaggia, de la province tessinoise des Capucins, depuis trois ans étudiant à Rome, à l'Université grégorienne, en est revenu ces jours-ci avec le diplôme de docteur en théologie. C'est, croyons-nous, le premier Capucin tessinois qui couronne ses études par cette dignité académique.

Nécrologie

M. Prat de la Riba

On annonce la mort de M. Prat de la Riba, président de la « Diputacion provincial » de Barcelone (sorte de grand Conseil). Le défunt fut un nationaliste convaincu ; il était, pour ainsi dire, l'âme du mouvement séparatiste catalan. Son livre *La nation catalane* eut beaucoup de succès. La Catalogne perd en lui un de ses plus autorisés défenseurs. Prat de la Riba était un catholique pratiquant. B.

Confédération

La chasse en 1917

Le Conseil fédéral a pris, en date du 10 courant, un arrêté réglant l'exercice de la chasse en 1917. La délimitation des territoires où la chasse est interdite, correspond à peu près à celle de l'année dernière ; cependant les réserves du Val de Münster, de l'Engadine et du Spluigen ont été quelque peu réduites. L'interdiction de chasse a été étendue, par contre, aux terrains fortifiés dont le commandant défend l'accès.

Il n'a pu être tenu compte, très souvent, des vœux émis par les chasseurs. Les intérêts militaires du pays ont primé tous les autres, dans l'établissement de l'arrêté.

On peut constater, toutefois, qu'on a fait aux chasseurs toutes les concessions possibles : citons, en effet, la nouvelle disposition, en vertu de laquelle les commandants des fortifications, des forts et des divisions sont autorisés à permettre aux *citoyens suisses* en possession d'un permis, de chasser certains jours déterminés en dehors du domaine des troupes de garde de frontière et du territoire spécial des lieux fortifiés. Ils délivrent, à cet effet, une légitimation particulière. L'état-major s'est déclaré prêt à appliquer cette disposition dans une mesure aussi large que possible.

Les gardes champêtres sont aussi autorisés à porter une arme à feu lorsqu'ils exercent la surveillance dans un territoire où la chasse est interdite.

La Suisse et la guerre

Un rappel à la dignité

Le médecin en chef de l'armée fait publier l'avis suivant :

A plusieurs reprises, ces derniers temps, des convois d'internés et des internés isolés ont été injuriés. Insulter ces soldats, qui n'ont fait que leur devoir, est d'une haute inconvenance. Par des actes semblables, le Suisse fait du tort à son pays et l'étranger abuse singulièrement de l'hospitalité qui lui est accordée. Nous croyons pouvoir compter sur la dignité et le bon sens du peuple suisse pour ne pas se livrer à des manifestations de ce genre et, à l'occasion, pour les empêcher.

Le médecin de l'armée : Colonel Hauser.

La frontière franco-suisse fermée

La frontière française est complètement fermée depuis samedi à minuit.

ARMEE SUISSE

L'affaire de Benken

Rappelons en trois mots l'affaire qui cause le renvoi devant la justice militaire du capitaine d'escadron Hürlimann, responsable de la mort des deux automobilistes de Benken :

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, le poste de dragons de Benken (Schaffhouse) vit arriver à toute vitesse une grande automobile par la route Winterthour-Schaffhouse. L'heure insolite et l'allure du véhicule donnèrent des soupçons ; la région frontière est infestée de contrebandiers, sans parler de l'attentat mystérieux contre les usines de Rheinfelden, dans lequel une automobile nocturne avait joué un rôle. Le poste essaya de barrer la route à l'automobile, en faisant signe au conducteur de stopper. Mais celui-ci continua sa course. On ne douta plus qu'il ne s'agît d'une aventure suspecte ; le poste tira. Une vingtaine de balles atteignirent la voiture, qui sortit de la route et alla s'arrêter dans un champ. On y trouva deux hommes, qui étaient morts ; le chauffeur avait été tué d'une balle dans la tête ; le passager, d'un coup de feu dans la nuque. C'étaient le directeur de la succursale schaffhousoise d'une entreprise zuricoise d'autotaxis, M. Grünzweig, un Autrichien réfractaire, et le chauffeur Schmid. Tous deux étaient mariés ; M. Grünzweig avait un enfant, Schmid, trois.

L'enquête a établi qu'il s'agissait du voyage le plus innocent du monde. Les voyageurs ont eu le tort de ne pas stopper, sur les injonctions du poste de Benken ; mais le poste avait d'autres moyens d'arrêter le véhicule que de faire feu ; un char mis en travers de la route aurait suffi. On n'y a pas pensé et on a exécuté inintelligemment la consigne de tirer après sommation.

Mise sur pied

Pour le service de relève de septembre, la direction supérieure des dépôts de chevaux a mis sur pied pour le 3 septembre 1917, à 10 heures du matin, par l'intermédiaire des départements militaires cantonaux, un certain nombre d'unités, entre autres : cavalerie de landsturm, détachement de Genève, à Genève ; dépôt de chevaux 7, à Zoug ; *train de landsturm, compagnie 11 de Fribourg*, à Fribourg ; dépôt de chevaux 15, à Sion.

FAITS DIVERS

SUISSE

Un abus trop fréquent

Une contravention a été dressée contre un boucher de Genève qui avait chargé un apprenti, âgé de 14 ans et demi, de transporter dans une hotte, des abattoirs à la boucherie, un veau pesant 70 kilos environ. Le jeune garçon, succombant sous ce poids énorme pour lui, s'était affaissé en chemin et avait dû recevoir des soins.

Echos de partout

LA PASSION DES PARFUMS

Les parfumeurs français ne sont pas demeurés indifférents à la chute de l'empereur Nicolas, car l'impératrice Alexandra était pour eux une cliente sérieuse. Elle leur achetait, en effet, bon an mal an, pour au moins cinquante mille francs de marchandises.

Son eau de toilette provenait de Grasse ; elle était fabriquée avec des violettes d'une espèce particulière à très grandes feuilles, dont la culture et la cueillette occupaient une centaine de femmes et d'enfants.

Suivant les ordres formels de Sa Majesté, « ces fleurs ne devaient être cueillies qu'entre cinq et sept heures du soir, parce que c'était le moment de la journée où leur parfum atteignait son plein développement ».

L'eau fabriquée avec ces violettes n'était mise en service qu'après avoir été soumise à une analyse minutieuse du pharmacien de la cour, qui était tenu de joindre à chacune des bonbonnes examinées une fiche de contrôle.

Chaque jour, la tsarine faisait vaporiser dans ses appartements — y compris les antichambres — quelques flacons de ses essences préférées, toutes d'origine française, parmi lesquelles figuraient la jonquille, la tubéreuse, le lilas, le jasmin, le narcisse et la violette blanche.

Les deux seules espèces de savon dont l'impératrice faisait usage, et dans la composition desquels n'entraient que des produits français, étaient fabriqués à Pétrograd, « suivant une formule qui était un secret d'Etat ».

MOT DE LA FIN

Un chasseur lit dans son journal que la contrée est sillonnée par des bandes de canards.

— Quelle erreur, s'écrie-t-il, ce n'est pas par bandes qu'arrivent les canards, c'est sous bande.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 ¼ h., répétition au local.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, lundi, à 8 ½ h., répétition pour l'Assomption.

Calendrier

MARDI 14 AOUT

Vigile de l'Assomption

Jeûne et abstinence

Jour de préparation à bien sanctifier la grande fête de Marie, la Reine du Ciel et de la terre.

FRIBOURG

Le cinquantenaire de l'Association de gymnastique

La matinée

Que de fronts soucieux, samedi soir, à la dernière séance du comité d'organisation du cinquantenaire de notre Association de gymnastique ! Et hier matin encore, quand les premiers trains de Romont et de Morat nous amenèrent les gymnastes du pays d'en haut et du Moratois abritant sous de funèbres parapluies leur uniforme blanc, tout paraissait irrémédiablement compromis. Il fallut l'entrée en scène de quelques anciens au solide optimisme et fort au courant des caprices du temps, pour amener la réaction nécessaire et remonter le moral, en annonçant la montée du baromètre. Le fait est que le ciel maussade se rasséréna peu après l'arrivée des joyeux gyms slaviacois.

Aussi en vîmes-nous pas mal, parmi ces braves jeunes gens, qui prièrent de bon cœur à l'office de 9 heures, au Collège, où ils étaient spécialement conviés. La *Freiburgia* tout entière donna l'exemple et occupait la place d'honneur, en chœur de l'église. D'autres sections étaient dans la nef ou dans les tribunes.

Cette première pensée donnée au Dispensateur de la force physique aussi bien que des vertus morales, les gymnastes prirent possession de la cour du Collège, que les autorités de cet établissement avaient, avec plaisir, mise à la disposition de l'association jubilaire. Grâce à ce précieux concours et à l'entr'aide des divers comités, un bel emplacement d'exercice avait été aménagé, avec tous les engins requis, et les couleurs nationales jetaient leur note claire et chaude sur les vieux murs de Saint-Michel. Les concours pouvaient commencer.

Durant six quarts d'heure, les emplacements où l'on court, où l'on saute, où l'on jette la pierre, où l'on grimpe, le reck, le cheval-arçons, les barres parallèles virent se succéder plus de 200 jouteurs, qui firent preuve de leur endurance, de leur force ou de leur adresse, sous les regards observateurs des jurys. Pas un mouvement n'échappe à l'attention des experts, qui notent, délibèrent, fixent la moyenne des concurrents, avec tout le sérieux que devait mettre Platon dans l'enseignement de l'athlétisme.

Dès la première heure, un groupe compact de spectateurs suivent de près certains concours individuels spéciaux. Parmi eux, on se montre les deux délégués du Conseil d'Etat, MM. Deschenaux et Savoy, qui tiendront jusqu'au bout fidèle compagnie aux gymnastes, leur donnant les premiers l'exemple de la discipline et de l'observation du programme. Aussi bien la discipline, une discipline sans raideur et joyeusement acceptée, marqua-t-elle tous les actes de cette journée patriotique et sportive.

La répétition générale des exercices d'ensemble, avec le concours de la musique de Landwehr, donna la mesure de cette discipline et fit honneur à la fois au chef de la manœuvre, M. Franz Goetschmann, aux moniteurs, aux gymnastes et aux musiciens.

Le dîner

Quelques minutes avant midi, la place de fête se vidait, et les blanches cohortes gagnaient les hôtels qui leur avaient été désignés comme quartiers. C'est au comité des subsistances, présidé par M. Louis Slucky, qu'était dévolue la tâche de satisfaire et les restaurateurs et leurs hôtes. Il y réussit parfaitement.

Les organisateurs de la journée et les invités officiels dînèrent à l'Hôtel du Faucon. Ils firent largement honneur au substantiel repas, arrosé des meilleurs crus offerts par l'Etat et la Ville. M. Fernand Claraz, président de l'Association cantonale, avait à sa droite les délégués du gouvernement, MM. Deschenaux et Savoy, et à sa gauche, les représentants du Conseil communal de Fribourg, MM. Brulhart et Folly. En face de lui, M. le professeur Léon Galley, ancien président cantonal.

Au dessert, trois brefs discours furent prononcés. M. Claraz releva, le premier, la signifi-

---

90 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

Cependant le vieillard maintenant agitait la tête : son corps, manifestement immobilisé, n'avait plus un mouvement, mais toute sa physionomie exprimait si bien le désir d'entendre encore la voix qui venait de le galvaniser, que le général reprit :

— Parlez, parlez à votre grand-père, il vous entend... oui... tranquillisez-vous, c'est une simple faiblesse due à l'émotion ; le médecin est près de lui, qui lui défend de parler : mais vous pouvez le charger de vos affections pour tous les vôtres... D'ailleurs, vous allez le voir, la corvée est partie pour vous délivrer... courage !

Quand cette émouvante communication prit fin, le général se pencha vers le vieil officier qui, la figure extasiée, semblait reprendre peu à peu l'usage de la parole.

— Ah ! mon général... je ne rêve pas, dites ?

— Mais non, mon vieux camarade, c'est bien lui, votre petit-fils que vous avez entendu : et c'est lui que vous allez revoir...

— Je pourrai... je pourrai partir... avec lui.

— Mais certainement, je vous ferai reconduire à Vaux tous deux, dès qu'il sera là.

— Alors... je pourrai mourir après !...

* * *

Il fallut travailler d'arrache-pied tout le restant de la journée pour dégager le sergent Tribout.

Mais une heureuse surprise attendait l'adjudant Mustang au début du travail.

A l'arrivée dans le passage, lorsque la grille fut forcée, tout cuirassé qu'il fût, il éprouva une violente émotion en découvrant, au milieu des morts et des blessés qui étaient là depuis la veille, le corps presque inanimé du caporal Bernard ; car il avait pour ce gradé, modèle de discipline silencieuse, une estime qui s'était transformée en un véritable attachement.

Et sa joie fut grande en apprenant que, seul, l'excès de fatigue et d'émotion, joint au froid intense de la dernière nuit, était cause de cet état de débilité inquiétante. On ne découvrait, en effet, sur lui, aucune blessure sérieuse.

Transporté à l'ambulance du secteur et ranimé sans difficultés, Bernard voulut, aussitôt sur pied, aller se joindre à ses camarades, pour concourir au sauvetage du sergent, dont on lui avait appris la situation critique.

Ce fut aux indications de Marquot que l'on dut de pouvoir arriver jusqu'à la casemate de l'officier allemand où Jacques attendait : car, si on eût essayé de l'atteindre directement en se guidant sur sa voix, qu'on entendait nettement, un déblaiement énorme eût été nécessaire.

Sur se glissant, au contraire, jusqu'au dépôt de projectiles par un étroit couloir qu'il se fraya lui-même en trois heures de travail, le colosse parvint à cette première casemate qu'une corvée vida rapidement de ses boîtes à mitraille ; puis le mur de refend séparant ce dépôt de la casemate des sous-officiers demeurée à peu près intacte fut percé, et enfin, par une brèche dans le deuxième mur de refend, on atteignit, non sans être obligé à d'extrêmes précautions, le point où Jacques, courbé en deux depuis vingt-deux heures, ne se soutenait contre l'évanouissement que grâce au réconfort apporté par le téléphone.

L'horreur de sa situation était encore accrue par la présence du cadavre du sergent Remteaux écrasé à ses côtés et dont la mort remontait à vingt-quatre heures.

Trois jours auparavant, le pauvre sergent, en prévision de l'assaut final, avait donné rendez-vous à son camarade du génie *là-haut !*

Et quand il avait entendu Jacques interpréter ce dernier terme dans le sens que lui donnent les croyants, lui parler d'une rencontre dans l'autre vie, il s'était récrié :

« Là-haut », c'était le sommet du fort, c'était le parapet ennemi où l'on plante le drapeau !

Il s'était trompé : là-haut, c'était bien le rendez-vous suprême dont on ne revient pas !

Et il s'y était trouvé seul !

Enfin, on put dégager d'une des deux pierres qui muraient Jacques Tribout tout en le préservant et il fut attiré, avec tous les ménagements possibles, dans la casemate des sous-officiers.

Là, l'émotion le terrassa : il ferma les yeux et s'évanouit.

Quand il en sortit, sous l'influence de révulsifs énergiques, Bernard d'un côté et Marquot de l'autre, attendaient qu'il rouvrît les yeux, et ce fut un spectacle impressionnant que celui de l'ancien révolté, une larme au coin des paupières, répétant :

— Ah ! sergent, si vous saviez... si vous saviez... j'en ai eu un trac, bon sang, de ne pas vous revoir. Enfin vous voilà !... Je ne donnerais pas ma place au général en chef !

Puis ce fut Mirrel, qui arriva débarbouillé, mais la peau encore tuméfiée et criblée de points noirs qui étaient des grains de poudre, si joyeux qu'il pleurait et riait à la fois.

Et, pendant un instant, les quatre *Robinsons souterrains* de nouveau réunis s'étreignirent comme des parents qui se retrouvent après une longue absence.

— Et grand-père ? Vite, partons... je vous en prie !

Une civière était là ; Jacques y fut étendu et, comme une fois hors du passage de la caponnière les porteurs conduits par Mustang se disposaient à monter l'escalier qui conduisait au sommet du retranchement d'infanterie et à gagner, par conséquent, les lignes françaises à ciel ouvert, Jacques supplia qu'on le fît passer par les souterrains.

D'ailleurs, il se sentait maintenant la force de marcher et Marquot, au besoin, le soutiendrait.

Il fut fait suivant son désir.

Et ce fut un pèlerinage que tous quatre refirent, le cœur gonflé d'émotion, en s'arrêtant et en se montrant certains coins obscurs où leur vie avait tenu à quelques atomes d'oxygène, en se rappelant leurs désespoirs, leurs affolements, et aussi leur acharnement à vivre.

Quand il eut passé de boyau qui contournait la masse de pierre et d'argile dans laquelle était incrusté le malheureux Virlot, Jacques Tribout dut s'asseoir les jambes flageolantes.

Puis la pensée du grand-père qui l'attendait le remit sur pied, et ce fut en affermissant sa démarche, mais pâle comme un ressuscité, qu'il fit son entrée dans la casemate du Major de tranchée.

Les grands chefs qu' il y aperçut tout d'abord l'intimidèrent et il s'arrêta, hésitant, au seuil de la porte, obligé de s'appuyer pour ne pas tomber.

Mais le général de Maud'huy l'alla prendre par la main et le conduisant au pied du lit :

— Mon ancien et vieux camarade... voici votre petit-fils... *le sous-lieutenant Tribout*... vous entendez, sous-lieutenant ; je demande sa nomination à titre définitif au Généralissime par télégramme aujourd'hui même.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Les massacres arméniens, par Arnold J. Toynbee. Une brochure ; 1 fr. Librairie Payot et Cie, Lausanne et Paris.

Voici un petit livre documentaire sur les massacres et les horreurs sans nom dont le peuple arménien a été victime depuis la guerre. Une préface de Lord Bryce, le généreux écrivain bien connu, présente ce récit d'une façon parfaitement claire et conclut : Les trois quarts de la population arménienne ont été détruits, et cela non par la mort seule, mais au milieu des pires tourments qui aient jamais été inventés par des hommes. L'abomination de ces tortures est telle que nul être pensant au monde ne devrait oublier un seul jour que ces choses ont pu se passer au XXme siècle, et qu'un juste châtiment des bourreaux, sans préjudice de leur refoulement en Asie, peut seul soulager la conscience de l'Europe.

cation de la journée, qui devait être employée à se recueillir dans les souvenirs du passé et à préparer l'avenir dans la saine émulation du travail. Il salua gracieusement les représentants des autorités et rendit hommage aux gymnastes émérites et aux bons patriotes qui jetèrent les bases de l'Association cantonale fribourgeoise. Parmi ces vétérans, il cita M. Raymond de Boccard et M. Léon Galley, reportant sur ce dernier la gratitude des jeunes générations. M. Claraz termina par de chaleureux remerciements à l'adresse de tous les organisateurs de la journée du cinquantenaire.

M. le conseiller d'Etat Deschenaux félicita les gymnastes de savoir remplir à l'égard de leurs aînés le devoir de la reconnaissance. Il souligna ensuite le caractère bien fribourgeois de la manifestation du cinquantenaire de l'Association cantonale. Puis, en se réjouissant de la popularité grandissante de la gymnastique dans notre pays, il assura l'Association cantonale et les sociétés locales de l'appui résolu des pouvoirs publics. Le gouvernement, et, en particulier, les Départements de l'Instruction publique et militaire, sont prêts à imprimer l'élan nécessaire pour donner aux futures générations la culture physique indispensable.

Patrie, force, amitié, lit-on sur la bannière de l'Association cantonale fribourgeoise de gymnastique. M. Deschenaux dit excellemment la grandeur de ce triple but qui a fait de l'Association l'un des plus beaux fleurons de la petite patrie *fribourgeoise.*

A son tour, M. Brulhart, vice-président du Conseil communal de Fribourg, apporte aux gymnastes l'expression de la sympathie de l'autorité locale. Il a des paroles particulièrement aimables pour nos hôtes du dehors ; puis, laissant parler ses souvenirs, il évoque avec bonheur l'histoire des gymnastes de Fribourg, rappelant les charmes de la place d'exercices du Palatinat, le pittoresque de la fête fédérale de 1873 et les lauriers cueillis dans les tournois nationaux par le vaillant pionnier de la gymnastique qu'est M. Léon Galley.

Le délicat hommage de M. Brulhart, comme les éloquentes paroles de M. Deschenaux et le salut de bienvenue de M. Claraz furent chaleureusement applaudis.

Le président lut encore deux lettres d'excuses et de souhaits de M. le colonel Schæchtelin, ancien président cantonal et central, et de M. le syndic Despond, de Bulle, puis on se mit en route pour la gare, d'où devait partir le cortège.

Le cortège

Le défilé des gymnastes et de leurs invités à travers les rues de Fribourg fut triomphal. L'alarme qu'avaient causée les caprices du ciel, le matin, était tout à fait dissipée. A l'heure fixée, tous les groupes étaient au rendez-vous choisi par le comité de police. Le président de celui-ci, M. Arthur Dubey, et ses vaillants aides se multiplièrent, et leur zèle fut récompensé. Rarement cortège fut plus réussi. En une demi-heure, l'itinéraire était parcouru. Un groupe de tambours et de clairons ouvrait la marche, puis venaient les sections du dehors : Broc, Bulle, Châtel, Estavayer, Montilier, Morat, Lucens. La musique de *Landwehr* marquait le pas au centre du cortège, suivie d'un gracieux groupe de fillettes en blanc, précédant la bannière cantonale, les autorités, les comités et leurs invités. La *Freiburgia* et l'*Ancienne,* avec leurs coquettes phalanges de pupilles, et un peloton d'éclaireurs, fermaient la marche.

Sur tout le trajet, une foule nombreuse, arrivée en partie par les trains de midi, faisait la haie, applaudissant les gyms, grands et petits. Ceux-ci, à leur tour, ne se firent pas faute de manifester la joie que leur causait l'empressement mis par la population de la ville à décorer ses fenêtres et ses balcons. L'avenue de la Gare, la rue de Romont et la rue de Lausanne, notamment, offraient un coup d'œil ravissant.

Les concours

Il était deux heures un quart quand le bataillon des gyms et ses hôtes firent leur entrée dans la cour du Collège. Grâce aux excellentes mesures du comité de police, secondé par des gendarmes et les Boys-Scouts, l'extraordinaire affluence du public devant le grand portail ne provoqua que quelques poussées ; mais les gardiens de l'ordre tinrent bon, et le contrôle fut parfait. N'y échappèrent que les téméraires qui recoururent aux échelles pour aller se jucher sur le mur élevé qui ferme le verger du Collège du côté du Varis.

Spectateurs du dedans et du dehors suivirent avec un intérêt sans cesse croissant les divers exercices. La série commença par le concours de sections. Aux engins, la *Freiburgia* ouvrit les feux par une remarquable production au cheval-arçons. En même temps, la section de Romont faisait ses preuves aux préliminaires. Puis l'*Ancienne* succéda à la *Freiburgia* aux engins, se faisant applaudir comme sa sœur de Fribourg aux barres parallèles. C'est aux barres encore que passèrent successivement les sociétés de Montilier, Romont, Estavayer, Morat, Châtel et Broc. Les préliminaires des sections eurent lieu dans l'ordre inverse et ne furent pas moins goûtés du public.

Mais les préférences de celui-ci allaient évidemment aux concours individuels : reck, saut, jet de pierre, course, et surtout lutte. L'arène où les lutteurs se livraient à leur sport favori fut assiégée tout l'après-midi.

Un autre coin de la cour qui eut les faveurs du public fut la buvette, tenue par MM. Monney et Perroulaz. Personnel et consommation ne recueillirent que des éloges. Là encore, le comité d'organisation eut la main heureuse.

On doit aussi rendre hommage à l'esprit de prévoyance qui présida à l'organisation du service d'infirmerie, installé dans une pièce obligeamment prêtée par le collège. M. le docteur Weissenbach et *ses dévoués Samaritains ont eu* l'occasion de donner leurs bons soins à quelques gymnastes, dont aucun, heureusement, n'a été sérieusement blessé.

Tout était combiné, comme on voit, pour que la fête réussît. Il y eut bien encore une alerte vers la fin de l'après-midi, lorsque de gros nuages menacèrent de crever sur la foule et les gymnastes ; mais ce ne fut qu'une alerte. La cérémonie de commémoration de la fondation de l'association cantonale, avec le discours de M. Léon Galley, les exercices d'ensemble et la distribution des récompenses purent s'effectuer sans que l'entrain du public se refroidît. Nous reviendrons demain sur cette dernière partie de la journée.

Voici, en attendant, les résultats des divers concours.

Concours de sections

1. Fribourg-*Ancienne,* 97,75 points. — 2. *Ex-æquo :* Fribourg-*Freiburgia,* 97 p. ; Montilier, 97 ; Morat, 97. — 3. Broc, 95,75 p. — 4. Estavayer, 93,50 p. — 5. Romont, 91,50. — 6. Châtel-*Saint-Denis, 86 p.*

Toutes les sections qui ont pris part au concours ont reçu un diplôme.

Concours individuels

ENGINS, DIVISION SUPÉRIEURE

Couronnés. — 1. Joseph Schæffer, Freiburgia, 78,25 points. — 2. Raymond Robert, Ancienne, 77,75. — 3. *Ex-æquo,* Alfred Koch, Ancienne, et Oscar Bourqui, Freiburgia, 77. — 4. Henri Gœtschmann, Ancienne, 74,50. — 5. Raymond Reynold, Freiburgia, 73,50. — 6. *Ex-æquo :* Fritz Zaugg, Bulle ; Jean Bardy, Ancienne, et Emile Bays, Ancienne, 73,25. — 7. Paul Progin, Broc, 72,25. — 8. Alex. Aepli, Bulle, 71,75. — 9. *Ex-æquo :* Jules Cornuz, Lucens, et Gustave Kæser, Montilier, 71,25. — 10. *Ex-æquo :* Georges Schæffer, Freiburgia ; Fritz Iff, Bulle, et Pierre Bardy, Ancienne, 71. — 11. Oscar Muhlethaler, Morat, 70,75. — 12. Walther Haymoz, Montilier, 70,50. — 13. Werner Michel, Ancienne, 69,75. — 14. *Ex æquo :* Louis Weitzel, Ancienne, et Louis Dougoud, Freiburgia, 69,25. — 15. Albert Genoud, Bulle, 69. — 16. *Ex-æquo :* Joseph Stalder, Ancienne, et Paul Schuler, Bulle, 68,75. — 17. Joseph Pipoz, Bulle, 68,50. — 18. Oscar Ruffieux, Broc, 68,25. — 19. John Ramel, Romont, 68.

Diplômés. — 20. Fernand Auderset, Bulle, 67,50 p. — 21. *Ex-æquo :* Paul Haymoz, Montilier, et Louis Ruffieux, Freiburgia, 66,75. — 22. André Junod, Ancienne, 65,75. — 23. Adolphe Kræhenbühl, Estavayer, 65,50. — 24. Etienne Aebischer, Freiburgia, 64. — 25. Christian Kummer, Bulle, 62,25. — 26. Edmond Schacher, Ancienne, 60,75. — 27. Ernest Wymann, Broc, 59. — 28. Emile Hess, Ancienne, 56,75.

ENGINS, DIVISION INFÉRIEURE

Diplômés. — 1. Hans Helfer, Morat, 55,25 p. — 2. Julien Longchamp, Freiburgia, 54,25. — 3. Ex-æquo : Henri Tarchini, Ancienne, et Walther Kaiser, Morat, 53,50. — 4. Sim. Seydoux, Bulle, 53. — 5. *Ex-æquo :* Em. Rohner, Ancienne ; John Genilloud, Bulle, et Robert Marion, Freiburgia, 52,50. — 6. *Ex-æquo :* Sulpice Borgognon, Estavayer ; Ernest Huguet, Estavayer, et Oscar Dunand, Bulle, 52. — 7. Emile Freiburghaus, Bulle, 51,75. — 8. *Ex-æquo :* Victor Schærli, Ancienne, et Georges Buttikofer, Broc, 51. — 9. Joseph Caille, Bulle, 50,25. — 10. *Ex-æquo :* Léon Dietrich, Ancienne ; Ernest Andres, Ancienne ; Fernand Weber, Freiburgia, et Emile Maradan, Freiburgia, 50. — 11. *Ex-æquo :* Arthur Bevilaqua, Ancienne, et Henri Chollet, Bulle, 49,50. — 12. Christian Baumann, *Morat,* 49,25. — 13. *Ex-æquo :* Wilhelm Schwar, Montilier, et Alphonse Kaiser, Estavayer, 49. — 14. *Ex-æquo :* Jules Pasquier, Bulle ; Emile Gilgen, Montilier ; Alfred Aubert, Broc, et Oreste Demicheli, Bulle, 48,50. — 15. Hans Michel, Morat, 48,25. — 16. Pierre Genilloud, Bulle, 48. — 17. *Ex-æquo :* Francis Rossy, Ancienne, et Marius Mottet, Estavayer, 47,50. — 18. *Ex-æquo :* Georges Renaud, Estavayer ; Fritz Bürla, Montilier, et François Rusca, Bulle, 46. — 19. Alexis Duriaux, Estavayer, 45,50. — 20. Albert Mory, Freiburgia, 45. — 21. *Ex-æquo :* Albert Schacher, Ancienne, et Léon Pauchard, Ancienne, 44,50. — 22. *Ex-æquo :* Jules Duruz, Romont ; Léonard Hayoz, Freiburgia, et Emile Romanens, Bulle, 44. — 23. François Aepli, Bulle, 43,25.

NATIONAUX, DIVISION SUPÉRIEURE

Couronnés. — 1. Gustave Vogt, Ancienne, 89,50. — 2. Jean Iff, Romont, 85,75. — 3. Jacques Madœrin, Broc, 85,25. — 4. Frédéric Lang, Ancienne, 85. — 5. François Jungo, Ancienne, 84,75. — 6. Johann Glauser, Montilier, 84. — 7. *Ex-æquo :* Pascal Dévaud et Ernest Saillens, Broc, 81,75. — 8. *Ex-æquo :* Auguste Fassnacht, président, Montilier, et Louis Hess, Ancienne, 81,50. — 9. *Ex-æquo :* Wilhelm Popitz ; Alfred *Werro et Auguste Fassnacht, moniteur, Montilier,* 81,25. — 10. Zotique Oberson, Bulle, 79,75. — 11. Ex-æquo : Edouard Gurtner, Montilier, et Robert Hess, Ancienne, 78.

Diplômés. — 12. Oscar Maradan, Freiburgia, 72 p. — 13. Joseph Krieger, Romont, 66,50. — 14. Romain Vuichard, Ancienne, 65.

NATIONAUX, DIVISION INFÉRIEURE

Diplômés. — 1. *Ex-æquo :* Pierre Andrey, Freiburgia, et Arnold Duriaux, Bulle, 81,50 p. — 2. François Kessler, Freiburgia, 77. — 3. Emile Jordan, Ancienne, 76,75. — 4. Ernest Gagg, Morat, 76,50. — 5. Paul Monnard, Châtel, *74,75. — 6. Michel Walther, Bulle,* 72,50. — 7. *Ex-æquo :* Gustave Chaperon, Châtel, et Louis Combaz, Freiburgia, 71,50. — 8. Emile Gœtschi, Montilier, 71.

9. Denis Liaudat, Châtel, 67,25. — 10. Pierre Kœstinger, Freiburgia, 65. — 11. Reynold Hofer, Freiburgia, 64. — 12. Ernest Conset, Morat, 63,50. — 13. Alfred Kessler, Freiburgia, 62,50. — 14. Victor Tâche, Châtel, 62.

Concours populaire

Couronné. — 1. Hermann Bess, Lucens, 74,75 points.

2. Léon Krieger, Romont, 64. — 3. Alphonse Kowalski, *Freiburgia, 53.* — 4. Hans Gilgen, Romont, 48.50. — 5. Jean Lehmann, Ancienne, 44,75. — 6. Maurice Gerster, Ancienne, 38,50. — 7. Albert Alder, Romont, 36. — 8. Paul Chillier, Châtel, 18.

Conseil d'Etat

(Séance du 11 août.) — Le Conseil prend un arrêté constituant une commission pour le ravitaillement en combustible et fixant les attributions de cette commission, qui est composée de MM. Victor Rincky, directeur des Services industriels, Léon Jungo, intendant des bâtiments, Félix Vauthey, directeur de l'Usine à gaz, Romain Steinauer, administrateur de l'Office de ravitaillement, Louis Techtermann, président de la commission de la tourbe, Alfred Remy, inspecteur forestier, à Bulle, Jules Darbellay, inspecteur forestier, à Fribourg, Albert Sieber, négociant en combustibles, à Fribourg.

— Il nomme M. Joseph Brodard, à La Roche, greffier de la justice de paix du V^me^ arrondissement de la Gruyère.

— Il nomme M. Edouard Haas, à Monterschu, *inspecteur du bétail du cercle de cette commune.* La démission de M. Nicolas Haas, en qualité d'inspecteur du bétail, est acceptée avec remerciements pour les longs et excellents services rendus.

— Il prend un arrêté portant l'interdiction, à partir du 1^er^ septembre 1917, de tout travail dans les boulangeries les dimanches et jours de fête.

— Il approuve la Fondation Kolly, faite par M^lle^ Louise Kolly, au bénéfice des ressortissants nécessiteux des communes de Pont-la-Ville et La Roche.

S. G. Mgr Szeptyckyi à Fribourg

L'archevêque uniate de Lemberg, métropolite de Galicie, Mgr André comte Szeptyckyi, n'est accompagné en Suisse que de son frère, prêtre comme lui, moine de l'ordre des Basiliens, le R. P. Clément Szeptyckyi, et d'un autre religieux ruthène. Les compagnons de captivité de Monseigneur Szeptyckyi, le R. P. Bocian, recteur du séminaire de Lemberg, Mgr Juryk et d'autres prêtres revenus avec le métropolite, se sont rendus directement en Galicie. Mgr Szeptyckyi a décliné toute réception ou manifestation en son honneur. Il a reçu Mgr Marchetti, ainsi que quelques Ruthènes, Polonais et Lithuaniens.

Vendredi 3 août, S. A. R. l'infant Alphonse d'Espagne est arrivé de Zurich par le train de 10 h. 22 et s'est immédiatement rendu avec le comte Michel Tyszkiewicz chez le métropolite. Après avoir déjeuné avec ce dernier chez le comte Tyszkiewicz, à l'hôtel de Rome, le prince est reparti à 2 h. 7 pour Zurich.

Mgr Szeptyckyi a rendu visite à Mgr l'Evêque de Lausanne et Genève. Avant de venir à Fribourg, il avait passé quelque temps avec le général des Jésuites, Père Ledochovski, à Zizers, dans les Grisons.

Pour nos soldats

Le groupe d'obusiers 25 nous arrivera demain, mardi, vers midi, par la route de Morat. Le comité pour la réception des soldats fribourgeois se recommande au public pour qu'on lui envoie des fleurs déjà ce soir, lundi, et demain matin. On est prié de les déposer aux adresses habituelles : M^me^ de Montenach, rue Saint-Pierre ; M^me^ Louis Jæger, rue de Romont ; M^me^ Maurice de Week, arsenal.

Pour les batteries 17 et 18, qui arriveront le 16 août, à Payerne, où elles seront démobilisées, les personnes qui voudraient remettre des fleurs sont priées de les apporter la veille, aux adresses ci-dessus.

Accident mortel

Un accident mortel est arrivé à Fribourg, samedi soir, vers 8 heures et demie. Le charretier Piller, aidé de son domestique Jules Python, descendait le Stalden avec un gros char vide. Le domestique tenait la flèche. Vers le milieu de la descente, le char alla buter contre la maison n° 10, projetant le domestique contre le mur, où l'infortuné se fracassa le crâne. Le char continua sa route et vint s'arrêter contre la maison Girardin.

Jules Python est mort presque sur le coup. Il était célibataire et âgé de 26 ans.

Représentation

La batterie d'obusiers 73 donnera, au théâtre de Fribourg, sa soirée traditionnelle, avec ses solistes, la fanfare, chorale, ainsi que la première d'une revue militaire : *En batterie.*

La vente des billets, au bénéfice des soldats suisses nécessiteux, aura lieu au magasin de musique Vonderweid et le soir de la représen*tation, à l'entrée. Les soldats internés bénéfi*cieront de demi-taxe.

Concert

La musique de *Landwehr* donnera un concert, ce soir, lundi, à 8 h. ½, sur les Places, avec le programme suivant :

Empor zum Licht, Blankenburg ; *Les Géants,* Symphonie, Janin-Jaubert ; *Mazurka et Galop,* Popy ; *Hymne de fête,* Karl Schell ; *A l'attaque,* Blankenburg.

Musique

M. Hans Oser, ancien élève du Collège Saint-Michel et de l'Académie de musique de notre ville, devenu élève du pianiste P.-O. Moeckel et du Conservatoire de Zurich, vient de passer avec grand succès ses examens et a obtenu le diplôme de capacité pour l'enseignement du degré supérieur *(Lehrdiplom* (ür Oberstufe). Le jury de l'Association des musiciens suisses lui a attribué, à la suite de la série de concours de bourse 1917, une somme de 500 francs, qui servira au jeune pianiste à compléter ses études musicales.

L. B.

Examens

M^lle^ Jeanne Kæser, de Fribourg, vient de passer avec le plus grand succès son examen de coupeuse à l'Ecole de M^me^ Guerre-Lavigne, à Paris.

DERNIÈRE HEURE

La frontière franco-suisse fermée

Berne, 13 août.

A la suite de la fermeture de la frontière de France, le courrier postal de France et de Grande-Bretagne n'est pas arrivé. (Pour la même raison, nous n'avons pas reçu le commentaire Havas ni aucune autre dépêche de Paris.)

L'Italie et l'Entente

Turin, 13 août.

Le correspondant romain de la *Stampa* dit que, à la suite du voyage de M. Sonnino à Londres, on peut considérer comme acquis les trois points suivants : 1° reconnaissance, par l'Angleterre, du point de vue officiel italien au sujet du partage de l'Autriche-Hongrie ; 2° possibilité d'un accord italo-serbe en ce qui concerne l'Adriatique ; 3° refus, de la part de tous les gouvernements alliés, d'adhérer à la conférence de Stockholm.

Milan, 13 août.

Commentant le voyage de M. Sonnino à Paris et à Londres et l'absence de toute communication officielle sur le résultat de ce voyage, les *journaux exprimentl'avis que la série des conférences* alliées n'est pas terminée et que de nouveaux pourparlers devront avoir lieu.

Serbie et Italie

Milan, 13 août.

Le *Corriere della Sera* apprend de Londres que M. Pachitch, président du Conseil serbe, aurait déclaré à un rédacteur du *Weekly Dispatch* qu'aucune divergence ne subsiste entre les gouvernements serbe et italien. Au contraire, on doit constater que les relations entre les deux pays sont empreintes d'une complète unité de vues. Une différence doit être faite entre l'attitude officielle d'un pays et celle des politiciens et journalistes extrêmes. La patrie de Mazzini et de Garibaldi ne saurait s'opposer à l'unité nationale d'un autre pays.

Le bombardement de Francfort

Francfort, 13 août.

Samedi matin, de bonne heure, un aviateur ennemi a jeté une bombe qui est tombée dans une rue, près d'un hôpital militaire. Plusieurs personnes ont été légèrement blessées.

Francfort, 13 août.

Cinq autres bombes ont été jetées par les aviateurs ennemis ; elles sont tombées dans un petit bois à l'ouest de la ville, sans faire de grands dégâts.

Raid d'avions sur l'Angleterre

Londres, 13 août.

Reuter. — Le commandant en chef des forces de la Métropole communique, le 12 août :

Aujourd'hui, vers 5 h. 15 du soir, une escadrille d'environ 20 aéroplanes ennemis fut annoncée à Felixstowe. Ces avions suivirent la côte dans la direction de Clacton, où ils se divisèrent en deux partis, l'un allant au sud, vers Margate (Kent), et l'autre se dirigeant à l'intérieur, vers le sud-ouest. A Wickford (Essex), ils lancèrent de nombreuses bombes. Vingt-sept bombes furent également lancées sur Margate.

Aucune information n'est encore parvenue quant aux pertes et aux victimes. Nos avions s'élevèrent rapidement, poursuivant l'ennemi vers la mer.

Londres, 13 août.

Reuter. — Le commandant en chef des forces de la métropole publie un second communiqué au sujet du raid aérien ennemi d'hier. Les dégâts sont considérables dans la région de Southend (Essex), où l'ennemi a lancé environ 40 bombes. Le nombre des victimes est de 8 hommes, 9 femmes et 6 enfants tués. Il y a environ 50 blessés.

A Margate, une maison inhabitée a été démolie. Il n'y a eu aucune victime.

Craintes turques

Rome, 13 août.

L'*Idea nazionale* reçoit des nouvelles d'Orient suivant lesquelles, à Constantinople, on redouterait une nouvelle attaque de la flotte alliée contre les Dardanelles, combinée avec des incursions d'aéroplanes.

Pour la Pologne

Milan, 13 août.

De Pétrograd au *Secolo :*

Un important congrès politique polonais vient de se réunir à Moscou. Il a siégé deux jours et comptait plus de 400 délégués, représentant cent-vingt groupements de toutes les parties de la Pologne.

A l'issue du congrès, un ordre du jour a été voté, demandant la reconstitution de l'Etat polonais indépendant, avec tous ses territoires et un débouché sur la mer par la Vistule.

La guerre sur mer

Berlin, 13 août.

(Officiel.) — Ont de nouveau été détruites par nos sous-marins, dans la zone bloquée autour de l'Angleterre : 21,000 tonnes brutes.

Parmi les vapeurs coulés, il y avait le vapeur armé anglais *Peninsula,* de 1384 tonnes, avec du charbon et des petites marchandises, et un grand vapeur escorté par quatre navires de garde.

Les femmes italiennes

Rome, 13 août.

Le ministère de l'agriculture a décerné, pour l'an dernier, 13,000 diplômes à des femmes qui se sont distinguées dans les travaux de la campagne.

La question du charbon

Dresde, 13 août.

Le ministre de la guerre a décidé de faire revenir du front tous les mineurs.

SUISSE

Votation à Bellinzone

Bellinzone, 13 août.

Hier, dimanche, a eu lieu, à Bellinzone, la votation sur le projet tendant à abaisser de 11 à 5 le nombre des membres de la municipalité et à allouer un traitement fixe aux municipaux. Le projet a été rejeté par 557 voix contre 325.

Le foin plus cher

Frauenfeld, 13 août.

Deux cent cinquante cultivateurs du canton de Thurgovie et des régions limitrophes des cantons de Zurich et de Schaffhouse ont décidé la fondation d'un syndicat de producteurs de foin de la Suisse orientale. Une commission composée du comité et de six membres adjoints a été chargée d'organiser la propagande pour obtenir des prix de fourrage plus équitables et plus élevés.

Chute d'un cycliste

Zweisimmen, 13 août.

M. Muller, greffier communal à Reidenbach, près Boltigen, circulant à bicyclette, a fait une chute si violente qu'il s'est fracturé le crâne.

Agrariens saint-gallois

Saint-Gall, 13 août.

Réunis à Rheineck en assemblée générale, au nombre de 170 participants, les délégués de l'Association agricole du canton de Saint-Gall ont chargé leur comité d'examiner la création d'un parti agraire.

Les ramoneurs et l'assurance-accidents

Glaris, 13 août.

L'assemblée générale de l'association suisse des maîtres-ramoneurs a décidé de publier un journal officiel, à partir du 1^er^ janvier 1918, et de prendre position contre les taxes trop élevées de l'assurance-accidents.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 13 août
Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Août	7	8	9	10	11	12	13	Août
8 h. m.	13	13	15	14	15	17	14	8 h. m.
1 h. s.	19	16	17	18	19	13	20	1 h. s.
8 h. s.	17	17	15	14	15	15		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	61	69	53	69	61	69	69	8 h. m.
1 h. s.	53	61	61	69	53	61	69	1 h. s.
8 h. s.		45	61		53	61		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 13 août, midi.

Assez chaud et orageux. La situation reste peu stable.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Glomeruli RUGGERI

Meilleur remède contre **l'anémie, les pâles couleurs et la faiblesse nerveuse.** En vente dans toutes les pharmacies, ou directement de la pharm. **E. Soldati,** à Lugano. — 3 fr. la boîte.
Dépôt : G. Lapp, pharm., Fribourg. 102

C'est prouvé ! Il n'y a qu'un remède pour guérir sûrement, rapidement et sans douleurs, la constipation, les maladies du foie (mouvements de bile) et de l'estomac, ce sont les **pilules suisses du pharmacien Richard Brandt,** expérimentées et recommandées par les meilleures autorités médicales. La boîte avec l'étiquette « Croix blanche » sur fond rouge et le nom « Rich. Brandt » dans les pharmacies au prix de 1fr. 25.

NOBLESSE Vraie gourmandise
Ciravegna & Cie GENÈVE **Vermouth délicieux**

Buvez le **STIMULANT** *Apéritif au Vin et Quinquina*

VITTEL GRANDE SOURCE
Goutte - Gravelle - Arthritisme

†

Madame et Monsieur Henri Jemmely et leurs enfants, à Estavayer ; Monsieur et Madame Ernest Brasey, syndic, et leurs enfants, à Font ; Monsieur l'abbé Henri Brasey, révérend curé, au Cerneux-Péquignot (Neuchâtel) ; Monsieur et Madame Joseph Brasey-Monney et leurs enfants, à Font, ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Adélaïde Brasey

leur chère mère, belle-mère et grand'mère, pieusement décédée le 12 août, à l'âge de 74 ans, munie des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à Font, mardi 14 août, à 9 h. du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Monsieur Louis Moret, juge de paix, et ses enfants, à Vuadens, Bulle et Léchelles ;

Monsieur Pierre Buclin, à Semsales, et les familles alliées, ont la douleur de faire part de la mort de

Madame Célestine MORET

née Moret

leur chère épouse, mère, belle-mère et parente, décédée à Vuadens, dimanche matin, à l'âge de 74 ans.

L'enterrement aura lieu à Vuadens, mardi 14 août, à 10 h. du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de

MADEMOISELLE

Gabrielle VON DER WEID

sera célébré à Marly, le mardi 14 août, à 9 h.

R. I. P.

TRANSPORTS FUNÈBRES

Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH

FRIBOURG

Magasins et bureaux : 8, R. de l'Université / Rue du Lycée

TÉLÉPHONE 3,62

Grand choix de couronnes de tous prix

Siège social : GENÈVE

F. BLOCHLINGER, représentant

Place du Collège, 27

TECHNICIEN

demande occupation pendant les vacances. Belle écriture. 4089

Adresser offres sous chiffre P 4084 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

JEUNE HOMME

ayant fait études commerciales **demande emploi** pour les vacances. 4088

Adr. offres sous chif. P 4063 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

POIRES

5 kg. fr. 3.75 **Prunes** 5 kg. fr. 3.75, franco par poste.

Fils de S. Notari, Lugano.

ON DEMANDE

bonne fille

pour servir au café et aider au ménage. 4070

S'adr. sous chiffre P 4065 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande à louer

pour nouvel-an ou carnaval un

MAGASIN

avec 5 à 15 poses de terre.

S'adresser sous chiffre P 4060 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ABRICOTS

Extra à stériliser 4 kg. net fr. 9.50 ; 9 kg. net fr. 18.50. Pour confiture fr. 7.— et 13.50. Reines-Claude à stériliser fr. 5.50 et fr. 10.— Haricots verts fins fr. 4.80 et 9.50. Poires de table fr. 3.— et 5.50. Tomates fr. 3.50 et 6.70. Tout franco. 4072

Emile Felley, SAXON.

A VENDRE

à **Progens**, *station La Verrerie* : **un chalet moderne**, meublé, chauffable, prêt à habiter, électricité, pression d'eau, drainage de 1er ordre. Grandes vérandas, vue idéale ; environ un hectare de terrain.

Pour visiter, s'adresser par écrit à **Mme QUENNEC, Progens-s.-La Verrerie** (canton de Fribourg). 3971

PAUVRE ÉTUDIANT

a perdu, mardi, à la Bibliothèque cantonale, un carnet contenant tout son avoir, soit 40 fr.

Prière de le rapporter contre bonne récompense à *Publicitas S. A., Fribourg* sous P 4059 F qui renseignera. 4064

ON DEMANDE

pour une auberge de campagne, **une jeune fille** forte et de toute confiance, sachant en particulier faire simple et bonne cuisine, et pouvant s'occuper à tous les travaux. Entrée tout de suite ou 1er septembre. 4062

S'adr. sous chiffre P 4058 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

INSTITUTION pour jeunes gens

LEUTENEGGER-HÆDENER

Schinznach-Dorf (Argovie)

Langues modernes. Etude rapide et approfondie de l'allemand. Séjour de vacances. Prospectus par le directeur,

M. Leutenegger.

HOMME SÉRIEUX

dans la quarantaine

demande place

dans maison particulière ou hôtel, à Fribourg ou environs, pour travail facile. Prétentions modérées.

S'adresser sous P 1450 B à *Publicitas S. A.*, Bulle.

ON DEMANDE

une fille de chambre

et une fille de cuisine. 4046

Restaurant Aigle-Noir.

SERVANTE

très sérieuse, connaissant les travaux du ménage, est demandée pour une petite famille. Bons gages. 4018

Adresser offres et références à **M. Paul Bloch**, *61, rue du Temple-Allemand*, **La Chaux-de-Fonds.**

Jeune fille de cuisine

bien rétribuée, **est demandée** dans un hôtel de la Gruyère.

S'adres. sous P 1407 B, à *Publicitas S. A., Bulle.* 4036

Une bonne lingère

TROUVERAIT EMPLOI

dans un magasin de lingerie pour hommes, de la place. 4054

Adresser offres et prétentions avec photographie, sous chiffre P 4052 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Pas de marchandise de guerre !

COSTUMES DE SPORT

de 28 à 70 fr.

CULOTTES DE SPORT

de 16 à 25 fr.

Indic. de la périphérie du thorax suffit. — **H. Waser-Ulrich, Engelberg.**

Bon cheval

pas de piquet, âgé de 12 ans

EST A VENDRE

S'adresser à **Victor Pidoux, Villars-le-Comte** (Vaud).

Jusqu'à épuisement du stock j'expédie

12 mètres d'essuie-mains blanc

au prix de fr. 12.50 franco.

H. Waser-Ulrich, Engelberg. 4056

COFFRE-FORT

On demande à acheter un coffre-fort garanti contre le feu et le vol.

S'adresser à **M. Mossu, caissier, à Treyvaux.** 3919

On demande à acheter d'occasion un

bureau américain

Faire offres écrites avec description, prix et dimensions sous chiffre P 4007 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Belles poires

Caisse 5 kg. Fr. 3.75

Reines-Claude 1er choix

Caisse 5 kg. Fr. 4.75

Pruneaux 1er choix

Caisse 5 kg. Fr. 3.95 franco

Morganti & Cie, LUGANO.

Vieux dentiers et bijouterie

or, argent et platine, sont achetés au plus haut prix, au magasin **Vuille-Sahli**, *Temple-Neuf, No 16*, **Neuchâtel.** P 2104 N

A LOUER

logements de 2 et 3 chambres ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts.

S'adres. chez **M. H. Hogg-Mons**, *Avenue du Midi, 17.*

Kundmachung

Sämtliche österreichische und ungarische Staatsangehörige, sowie die bos. herzegow. Landesangehörigen der **Jahrgänge 1899—1867,** die in den Kantonen Bern und Freiburg wohnhaft sind, haben sich in der Zeit vom 15. bis 20. August l. J. der Landsturmmusterung zu unterziehen.

Hiezu haben alle in den obbezeichneten Jahren Geborenen zu erscheinen ohne Ausnahme, ob gedient oder nicht, die bisher mit einem Landsturmbefreiungszertifikat, Abschied oder einer sonstigen Bescheinigung vom Landsturmdienste befreit waren ; sie haben insbesondere auch dann zu erscheinen, wenn sie etwa bereits bei einer früheren Musterung als « geeignet » befunden, bei der Präsentierung oder später als « nicht geeignet » wieder beurlaubt worden sind.

Jeder Musterungspflichtige hat sein letztes Musterungsblatt, Reisepass und 2 aufgezogene, auf der Bildseite unterfertigte Photographien mitzubringen ; bei jenen, welche sich bisher keiner Landsturmmusterung unterzogen haben, muss eine Photographie mit einer polizeiamtlichen Identitätsbestätigung versehen sein.

Den ausserhalb von Bern Wohnhaften werden bei Vorweisung eines **amtlichen** Mittellosigkeitszeugnisses die Reiseauslagen vergütet. Das Gleiche gilt für die Photographiekosten.

Die Musterung findet in alphabetischer Reihenfolge statt, und zwar :

Am 15. August :	**Buchstabe**	**A—F.**
» **16.**	»	»	**G—M.**
» **18.**	»	»	**N—S.**
» **20.**	»	»	**T—Z.**

Die Amtshandlung beginnt täglich um 9 Uhr früh.

Musterungsort : **BERN, Kœnizstrasse Nr. 47.**

K. u. k. österreichisch-ungarische Gesandtschaft.

L'Eau de Cologne N° 555

embellit le teint
vivifie la peau
enlève les rides

Son parfum délicieux — et rafraîchissant purifie l'air des appartements.

Clermont et Fouet. Genève.

Collège Maria Hilf SCHWYTZ

Gymnase — Ecole de commerce — Ecole technique

Ouverture les 3 et 4 octobre. **Le Rectorat.**

Pour se délivrer de ce boulet...

...le plus sûr et le meilleur moyen est de boire à chaque repas de l'eau minéralisée avec des

LITHINÉS du Dr GUSTIN

Vous vous guérirez toujours rapidement des affections provoquées par l'acide urique ; **rhumatismes aigus ou chroniques, goutte, gravelle, calculs, coliques néphrétiques ou hépatiques, maladies du foie, de la vessie, de l'estomac, etc.**

La boîte de 12 paquets permet de faire 12 litres d'eau minérale

Acide urique

En vente : Pharmacie Bourgknecht et Gottrau, Fr. 1.75 la boîte. Ag. gén. pour la Suisse : René Barbérot, 15, rue Dassier, Genève.

Grand Café-Restaurant

A VENDRE OU A LOUER

avec locaux dans lesquels on pourrait installer un magasin ; situé dans quartier ouvrier. 4067

Adresser offres sous chiffre P 4061 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Jeune fille institutrice diplômée, désirant se perfectionner dans le français

demande à se placer

au pair, de préférence dans un pensionnat ou dans une bonne famille. Elle donnerait des leçons d'allemand. 4074

S'adres. sous chiffres P 4067 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

au plus tôt

une bonne

connaissant bien la cuisine et sachant un peu coudre, pr. faire le service d'un petit ménage soigné. Bonnes références exigées.

S'adresser à **Mlle de Gottrau**, *Grand'Fontaine, 13*, **Fribourg.**

On peut gagner

500,000 fr.

avec 5 fr.

LE 15 AOUT 1917

en achetant

un Lot Panama

payable

5 fr. par mois

ou au comptant

Avant d'acheter ailleurs plus cher, demandez prospectus gratis et franco à la

BANQUE STEINER & Cie

LAUSANNE

A VENDRE

une auberge

à proximité de la ville de Fribourg, avec environ 1 ½ pose de terre. Favorables conditions de payement. 3999

Pour de plus amples renseignements, s'adr. à **Ch. Meyer**, *notaire*, **à Guin.**

Cabinet dentaire

H. DOUSSE

chirurg.-dentiste

BULLE

Travaux modernes

Opérations sans douleurs

TÉLÉPH. 42

Un médecin et dentiste

PRIV. DOC. D'UNIVERSITÉ

nous écrit : « J'atteste avec plaisir que votre **poudre noire** est un des meilleurs dentifrices... Il possède toutes les bonnes qualités et son usage est des plus économiques. » (Se fabrique chez le **Dr G. Preiswerck, Yverdon.**) 460

ON DEMANDE

un domestique

sachant bien traire. Gages : 60-80 fr. par mois. 4060

S'adresser à **M. Clément**, *marchand de bétail*, **Fribourg.**

Jeunes filles

SONT DEMANDÉES

comme apprenties et assujetties lingères. 4051

S'adresser sous chiffre P 4042 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Vendeuse

capable, de toute confiance, et parlant les deux langues

EST DEMANDÉE

dans bon magasin de la place.

Adresser offres écrites avec photo. et certificats sous chiffre P 4041 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

La

Beauté

du teint de la jeunesse et d'un visage frais et velouté se maintient par l'emploi journalier du vrai

Savon au Lait de Lis

Bergmann

(Marque : Deux mineurs)

Bien appréciée par les Dames est

La Crème au Lait de Lis « DADA »

En vente à 1 fr. 20 la pièce,

L. Bourgknecht & Gottrau, ph.
J.-Aug. Cuony, pharm.
J. Esseiva, pharm.
M. Lapp, pharm.
G.-M. Musy, pharm.
R. Wuilleret, pharm.
Veuve Mayer-Brender, bazar.
P. Zurkinden, coiffeur, Fribourg.
Ad. Klein, coiff., Grand'Rue, 9.
A. Strébel, pharm., Bulle.
G. Bullet, pharm., Estavayer.
Edm. Martinet, pharm., Oron.
Léon Robadey, ph., Romont.
H. Schmidt, pharm., Romont.

ON DEMANDE A LOUER

MAGASIN

avec ou sans bureau

situé entre la **Place du Tilleul** et le **Pont-Suspendu.**

Adresser offres sous chiffre P 3946 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1969

TRIOMPHE DE BEAUTÉ

La plus grande victoire

Régénérateur puissant et certain contre la chute des cheveux et les pellicules.

Les cheveux et la barbe poussent en 10 jours, grâce à l'emploi d'Engadina.

Env. contre remb. ou timbres.

Grand flacon Fr. 3.50 / **Petit » » 1.75** discrétion

Engadina, Lugano (Gare).

ALARME-FEU

automatique (breveté)

licence pr. le canton de Fribourg à vendre, ainsi que la licence pr. un autre article intéressant.

S'adresser **Grobet & Nuesch**, *54, rue du Rhône*, **Genève.**

Superbe propriété

de maîtres, sans construction, située entre Lausanne et Ouchy P 12849 L 3835

A VENDRE

Emplacement à bâtir idéal pour villa de luxe, entouré d'arbres séculaires de toutes essences. Vue admirable assurée. Tram. Accès direct au quai d'Ouchy. — Pour tous renseignements, s'adresser à **H. Borgeaud**, *gérant*, **6, rue de la Paix, Lausanne.**

90,000 cigares

fins, d'outre-mer, tabac supérieur, grande façon ; le mille 150 fr. ; 50 à l'essai 3 fr. 50. 4033

S. Dümlein, Bâle.

ОБЪЯВЛЕНІЕ.

Россійская Миссія въ Берн'ѣ доводитъ до свѣдѣнія пребывающихъ въ Швейцаріи русскихъ политическихъ эмигрантовъ, что, по распоряженію Временнаго Правительства, установленный въ свое время льготный порядокъ выдачи паспортовъ на въѣздъ означенныхъ лицъ въ Россію пріостанавливается до новыхъ распоряженій и въѣздъ въ Россію политическихъ эмигрантовъ впредь будетъ допускаться на общихъ для всѣхъ вообще русскихъ гражданъ основаніяхъ.

Берн', 27 іюля / 9 Августа 1917 года.

La Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents à Lucerne

demande, pour y installer son agence de **Fribourg**, des locaux bien situés, au centre de la ville de **Fribourg**, 2-3 pièces. Entrée septembre-novembre. 4041

Prière d'adresser les offres détaillées avec prix, à l'Agence **d'arrondissement de Lausanne.**

ROMONT — PLACE DU FOYER — ROMONT

FÊTE DE LA MI-AOUT

Mercredi 15 août après midi

GRANDE KERMESSE

organisée par

l'UNION CHORALE ROMONTOISE

en faveur de l'achat d'un drapeau

CONCERT — PRODUCTIONS — CARROUSEL

CANTINE

Le soir Grand Concert

Manufacture de confections de dames

U. Grisel & Fils S. A., Fleurier

engagerait un certain nombre

D'OUVRIÈRES

ayant fait apprentissage de couturière ou lingère. Salaire initial Fr. 4.50 à Fr. 5.— 3980

Faire offre avec certificats.

Pour savoir le temps qu'il fera demain, procurez-vous le

petit Baromètre Chalet

aux prix de 2 fr. 65 à 12 fr.

au Photo-Optique

FRIBOURG **Ed. YANT**

ACHETEZ LES

Obligations à primes à Fr. 5

des CHEFS D'ÉQUIPE des Chemins de fer fédéraux

Belles chances de gains !

1er tirage

30 septembre prochain

avec gros lot de Fr. 20,000

6 primes sur toute série sortante

Grand avantage de se procurer des séries entières à 30 obligations : Fr. 150.— au comptant, ou Fr. 155.— en 16 mensualités ; avec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement.

Toute obligation sera remboursée au cours de 240 tirages

(2 par an jusqu'en 1920)
(4 par an à partir de 1921)

soit avec des primes de

Fr.	**20,000**
»	**10,000**
»	**8,000**
»	**5,000**

1000, 500, 100, etc.

soit au minimum à Fr. 5.-

Prix du titre, Fr. 5.-

Envoi contre remboursement ou paiement anticipé par la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Feyer & Bachmann — GENÈVE — 20, Rue du Mont-Blanc

Grand Café Continental

en face de la gare, FRIBOURG

Tenancière : **Mlle Brechbühl**

AUDITION

du célèbre piano-violon artistique

PHONOLISZT-VIOLINA

Modèle de l'Exposition de Berne — Grand Prix

Agents généraux pour la Suisse : **HUG & Cie, Bâle.**
Dépôt pour la Suisse française, **à Bulle.**

Changement de programme chaque semaine

EAU MINÉRALE NATURELLE

Sylvana

„ L'eau de table parfaite "

CONCESSIONNAIRE : **Jean MEYER**, *18, rue de l'Industrie*, **Pérolles, FRIBOURG.** — *Téléphone 1.73*